

Le Soleil, 8 avril 2011, page 13

Des infirmières désenchantées

«Les infirmières sont démotivées, découragées. Elles n'en reviennent pas. Elles trouvent ça épouvantable. Il y en a qui quittent l'Hôtel-Dieu en raison de la nouvelle organisation du travail pour réduire les coûts. Plusieurs ont de la misère à suivre.»

Julie Ouellet, la présidente du Syndicat des professionnelles en soins de Québec — qui compte 900 membres à l'Hôtel-Dieu —, a fait ce constat après avoir rencontré, mardi, des infirmières désenchantées du centre hospitalier et de celui de Charny à la suite de l'application des compressions budgétaires.

«Elles se disent qu'elles ont toujours bien travaillé et la récompense est de leur imposer des compressions alors qu'au CIUQ, le gouvernement a effacé tout le déficit sans compressions budgétaires», a déploré M^{me} Ouellet.

Les infirmières n'en ont pas contre les gestionnaires des deux centres hospitaliers. «On sent que ces derniers veulent apporter

tout le support possible. C'est l'Agence régionale et le ministère de la Santé qui sont visés», a-t-elle ajouté.

La réorganisation du travail à l'Hôtel-Dieu de Lévis mise en place depuis janvier pour résorber le déficit est loin d'emballer les infirmières. «Ça fait mal. Les infirmières escamotent leur pause, ne prennent pas tout leur temps de repas. Elles finissent leur quart de travail plus tard et font du temps supplémentaire», a dit la représentante syndicale.

Il y a aussi du mécontentement du côté des techniciens de laboratoire, de radiologie et de la réadaptation. Neuf postes équivalents plein temps ont été abolis ou le seront. «On s'attend à des compressions assez sévères cette année qui auront un impact sur les services», a dit Christine Fortier, représentante de l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux.

Pierre Pelchat